

Philippe Fontaine

Les réflexions kantienne sur l'éducation

"L'éducation est le plus grand et le plus difficile problème qui puisse être proposé à l'homme. En effet, les lumières dépendent de l'éducation et à son tour l'éducation dépend des lumières."

Kant ¹

Dans ses *Réflexions sur l'éducation*, Kant écrit : " Il y a beaucoup de germes dans l'humanité et c'est notre tâche que de développer d'une manière proportionnée les dispositions naturelles, que de déployer l'humanité à partir de ses germes, et de faire en sorte que l'homme atteigne sa destination. Les animaux remplissent eux-mêmes leur destination et sans la connaître. Seul l'homme doit chercher à l'atteindre et cela ne peut se faire, s'il ne possède pas un concept de sa destination." ² Ce texte comporte une remarque essentielle : le développement de l'homme n'est pas pré-déterminé par un instinct, en sorte que la tâche incombe à l'éducation de prendre en charge le développement de l'individu, aussi bien que celui de l'espèce. Telle est la différence spécifique de l'homme et de l'animal ; si la nature a tout prévu à l'avance concernant l'animal, l'homme doit se prendre lui-même en charge, et orienter son propre projet de développement selon une certaine idée qu'il se fait de lui-même, l'idée de l'humanité. L'instinctualité du développement animal récuse toute orientation selon la voie du concept, là où l'ouverture de l'histoire humaine renvoie l'homme à lui-même, et à une réflexion sur la finalité de son histoire. C'est pourquoi il importe plus que tout de savoir ce qu'est l'homme, et quelle doit être l'orientation de son développement historique. Et cette histoire, qui spécifie l'homme (l'homme est le seul animal historique), doit être guidée selon un concept. Toute la difficulté de la tâche éducative est là : quel est le concept digne d'en prescrire les règles et les principes ? Sur ce point, Kant est quelque peu désabusé : " Quant à nous nous ne sommes même pas encore parvenus à la clarté en ce qui concerne ce concept." ³ Il est pourtant nécessaire d'en déterminer une bonne fois la teneur, faute de quoi la pratique éducative se verra condamnée à l'empirisme.

C'est précisément cette indétermination première de la tâche éducative qui en fait un "art", mais qui en signe aussi la difficulté : "L'homme doit d'abord développer ses dispositions au bien ; la Providence ne les a pas mises en lui toutes achevées ; ce sont de simples dispositions sans la marque distinctive de la moralité. S'améliorer lui-même, se cultiver lui-même, et s'il est mauvais, développer en lui-même la moralité, c'est là ce que doit faire l'homme. Or quand on y réfléchit mûrement, on voit combien cela est difficile. C'est pourquoi l'éducation est le plus grand et le plus difficile problème qui puisse être proposé à l'homme." ⁴ Le projet éducatif se trouve pris dans un véritable cercle : seule l'éducation peut faire progresser les lumières, mais seules les lumières peuvent montrer la nécessité de l'éducation.

Les conditions dans lesquelles le projet éducatif doit être mis en oeuvre sont donc elles-mêmes à découvrir et à inventer ; l'homme, en matière d'éducation, doit tout inventer, sans aucun secours divin, ni naturel : "Puisque le développement des dispositions naturelles en l'homme ne s'effectue pas spontanément, toute éducation est un art. La nature n'a mis en l'homme aucun instinct qui la concerne." ⁵ Mais le paradoxe est que, si la nature a laissé l'homme dans le dénuement concernant l'art de l'éducation, l'homme est pourtant le seul animal qui doit être éduqué : "L'homme ne peut devenir homme que par l'éducation. Il n'est que ce que l'éducation fait de lui. Il faut bien remarquer que l'homme n'est éduqué que par des hommes et par des hommes qui ont également été éduqués. C'est pourquoi le manque de discipline et d'instruction que l'on remarque chez quelques hommes fait de ceux-ci de mauvais éducateurs pour leurs élèves. Si seulement un être d'une nature supérieure se chargeait de notre éducation, on verrait alors ce que l'on peut faire de l'homme." ⁶

La qualité de l'éducation dispensée est directement liée à la qualité des éducateurs, c'est-à-dire à la qualité de l'éducation qu'eux-mêmes ont reçue. Dans le pire des cas, l'éducation peut s'effectuer de manière empirique, ou "mécanique", et elle se contente de se laisser instruire par l'expérience ; mais alors, elle s'expose aux errements de toutes sortes, du fait même qu'elle ne possède aucun plan à son principe. C'est pourquoi une réflexion (philosophique, puisqu'elle vise les principes) sur ce qu'est, et doit être, la destination de l'humanité, est requise afin de donner à l'éducation le concept dont elle a besoin. Il est impossible d'éduquer un enfant, si, au préalable, nous ne savons pas ce qu'est cet enfant, ou, plus précisément, ce qu'il est appelé à devenir, pour autant que nous suivions, non pas le constat de ce qu'il est, mais l'exigence de ce qu'il doit être, de ce qu'il est appelé à devenir. Toute éducation nécessite donc une étude raisonnée sur la nature humaine (non pas pour ce qu'elle est, puisque aussi bien elle n'est rien, mais pour ce qu'elle a à devenir). L'éducation n'est pas mécanique : "Il faut dans l'art de l'éducation transformer le mécanisme en science, sinon elle ne sera jamais un effort cohérent, et une génération pourrait bien renverser ce qu'une autre aurait déjà construit." ⁷

C'est pourquoi tout projet éducatif cohérent doit être guidé par une analyse philosophique de la finalité de la nature de l'homme. La réflexion sur le sens et l'enjeu de l'éducation appartient de plein droit à la philosophie, et, dans ce domaine comme dans bien d'autres, on ne peut rien faire de cohérent et de sensé qui ne soit étayé sur une certaine idée de l'homme. Tant il est vrai qu'il est bien difficile d'échapper à la philosophie. Mais les réflexions kantienne nous permettent d'entrevoir une autre loi d'essence de tout projet éducatif : "Voici un principe de l'art de l'éducation que particulièrement les hommes qui font des plans d'éducation devraient avoir sous les yeux : on ne doit pas seulement éduquer des enfants d'après l'état présent de l'espèce humaine, mais d'après son état futur possible et meilleur, c'est-à-dire conformément à l'Idée de l'humanité et à sa destination totale. Ce principe est de grande importance. Ordinairement les parents élèvent leurs enfants seulement en vue de les adapter au monde actuel, si corrompu soit-il. Ils devraient bien plutôt leur donner une éducation meilleure, afin qu'un meilleur état pût en sortir dans l'avenir." ⁸ Quelle extraordinaire actualité que celle de ce texte de Kant, dénonçant le fétichisme de la modernité, la fascination perverse de ce qui est "au goût du jour", des derniers gadgets à la mode, de la nécessité d'être "branché" et autres niaiseries pathétiques qui, aujourd'hui, tiennent lieu de principe pédagogique de dernière instance ! Quel parent, aujourd'hui, ne tient pas pour l'urgence absolue, en matière d'éducation, que de favoriser l'adaptation de son enfant au monde moderne, aux dernières inventions techniques, au lieu de lui imposer les

rudiments de ce qui est apparu longtemps comme les critères d'une culture classique ? Si, comme le disait Nietzsche, le philosophe est l'"homme d'après-demain", c'est que son regard est celui de l'aigle, qui porte loin. La soumission veule à l'actualité du présent condamne à l'obsolescence perpétuelle. Le souci de l'adaptation à l'immédiateté ouvre sur la misère du déclassement perpétuel. Seul l'enfant dont la culture aura été construite sur les fondements inébranlables de la civilisation humaine, en matière d'art, de science, de philosophie, pourra affronter le changement perpétuel de codes qui affecte de plus en plus, du fait de l'accélération de l'histoire, le développement de la culture humaine.

La question de l'éducation ne se pose que pour un être libre, dont le développement n'est pas déterminé *a priori* par quelque "nature" que ce soit, par quelque instinct que ce soit. Mais l'homme est pourtant disposé au bien, selon Kant ; encore faut-il que ces dispositions soient stimulées, encouragées, potentialisées par une éducation adéquate. Mais l'homme n'est pas davantage *a priori* disposé au mal ; l'homme n'est pas méchant par nature (car alors il serait diabolique, ce qui n'est pas le cas, comme Kant l'a montré dans son *Essai sur le mal radical*). La remarque est importante : " La bonne éducation est précisément la source dont jaillit tout bien en ce monde. Les germes, qui sont en l'homme, doivent seulement être toujours davantage développés. Car on ne trouve pas les principes qui conduisent au mal dans les dispositions naturelles de l'homme. L'unique cause du mal, c'est que la nature n'est pas soumise à des règles. Il n'y a dans l'homme de germes que pour le bien." ⁹

C'est cette situation initiale qui prescrit les termes de la problématique éducative ; l'éducation comprend une dimension positive et une dimension négative. La culture comporte elle-même un aspect négatif (c'est la discipline, qui se borne, dit Kant, à empêcher les fautes), et un aspect positif (il s'agit alors de l'instruction et de la conduite). L'élève doit d'abord faire preuve, estime Kant, de soumission et d'obéissance passive, avant d'être en mesure de faire usage de la réflexion et de sa liberté. À cet égard, une tolérance excessive, comme elle a lieu universellement de nos jours, au point de constituer aujourd'hui une de ces sortes d'évidence absolue dont il serait de mauvais goût de remettre en question, ou de simplement demander à interroger, la légitimité, est sévèrement condamnée par Kant : " La soumission de l'élève, écrit-il, est ou bien *positive* : il doit faire ce qui lui est prescrit, parce qu'il ne peut pas juger par lui-même et que la simple faculté d'imitation persiste encore en lui - ou bien *négative* : il doit faire ce que veulent les autres, s'il veut qu'à leur tour ceux-ci fassent quelque chose pour lui plaire. " ¹⁰ L'essentiel est, du moins, de comprendre les raisons de la nécessité d'une certaine contrainte dans toute pratique éducative ; la nécessité de ce recours à la contrainte et à la discipline se déduit des termes mêmes de la problématique éducative, dès lors qu'elle se trouve énoncée dans toute sa rigueur conceptuelle : " Un des plus grands problèmes de l'éducation est le suivant : comment unir la soumission sous une contrainte légale avec la faculté de se servir de sa liberté ? Car la contrainte est nécessaire ! Mais comment puis-je cultiver la liberté sous la contrainte ? Je dois habituer mon élève à tolérer une contrainte pesant sur sa liberté, et en même temps je dois le conduire lui-même à faire un bon usage de sa liberté. Sans cela tout n'est que pur mécanisme, et l'homme privé d'éducation ne sait pas se servir de sa liberté. " ¹¹

On le voit, la contrainte ne nuit nullement à la pseudo-liberté de l'enfant ; c'est bien plutôt l'inverse : seule l'obéissance à la contrainte exercée par l'éducateur peut amener l'enfant à développer sa propre liberté et lui apprendre à s'auto-déterminer. Ce qui est proprement éduquer. Il n'y a ici nulle contradiction, mais bien au contraire une relation d'interdépendance et, pour ainsi dire, d'éveil mutuel : la discipline est la condition même de l'émergence de

la liberté chez l'éduqué (Freud a fourni une théorie convaincante de cet éveil par la théorie du surmoi, lié à l'intériorisation des instances parentales). Kant peut se montrer plus précis quant aux conditions concrètes de cette éducation à la liberté : " On doit observer les règles suivantes : 1) Il faut laisser l'enfant libre en toutes choses depuis la première enfance (exception faite des choses en lesquelles il peut se nuire à lui-même, par exemple lorsqu'il veut saisir un couteau tranchant), mais à la condition qu'il ne s'oppose pas à la liberté d'autrui ; par exemple lorsqu'il crie, ou lorsqu'il est d'une gaieté par trop bruyante et ainsi incommode les autres ; 2) On doit lui montrer qu'il ne saurait parvenir à ses fins si ce n'est en laissant les autres atteindre les leurs, par exemple qu'on ne fera rien qui lui plaise s'il ne fait pas ce que l'on veut, qu'il doit s'instruire, etc. 3) On doit lui prouver qu'on exerce sur lui une contrainte qui le conduise à l'usage de sa propre liberté, qu'on le cultive afin qu'un jour il puisse être libre, c'est-à-dire ne point dépendre des attentions d'autrui." ¹²

Les *Réflexions sur l'éducation* comportent plusieurs parties ; la plus importante à nos yeux est sans conteste celle qui concerne l'éducation intellectuelle devant être donnée à l'enfant. L'essentiel de l'éducation, aux yeux de Kant, consiste en une "culture de l'âme", qui se rapporte à la liberté. Il est remarquable que, dans l'ensemble de ce traité d'éducation, une idée revienne, sous la plume de Kant, comme un leitmotiv : l'éducation est éducation à la liberté, mais, paradoxalement, c'est par la médiation d'une certaine contrainte bien comprise que cet objectif peut être atteint. Nous ne pouvons résister ici au plaisir de citer quelques textes dans lesquels Kant dénonce l'erreur d'une éducation par le jeu, ou totalement dénuée de discipline et de culture. On sera surpris, sans doute, de vérifier à chaque fois la modernité de ces remarques, ou, plus exactement, leur portée anti-moderne ! Le moins que l'on puisse dire est que Kant s'inscrit en faux contre la plupart des idées reçues, à l'heure actuelle, en matière d'éducation et de pédagogie. Qu'on en juge : veut-on connaître l'opinion de Kant à propos de la pédagogie par le jeu ? La réponse de Kant est sans ambiguïté : " On a esquissé, écrit-il, divers plans d'éducation pour chercher, chose très louable, quelle méthode est meilleure dans l'éducation. On en est venu, entre autres choses, à penser qu'il fallait laisser les enfants tout apprendre comme s'il s'agissait d'un jeu (...) L'enfant doit jouer, il doit avoir des heures de récréation, mais il doit aussi apprendre à travailler. La culture de son habileté est évidemment aussi bonne que la culture de son esprit, mais les deux sortes de culture doivent être mises en oeuvre à des moments différents. C'est, en effet, sans cela déjà un malheur bien assez grand pour l'homme que d'être enclin à l'inactivité. Plus un homme s'est adonné à la paresse, plus il est difficile de se décider à travailler." ¹³ La propension à travailler doit elle-même être cultivée, car elle n'est en rien "naturelle" ; or la Providence, hélas, n'a pas fait en sorte d'offrir à l'homme toutes les choses déjà préparées, de sorte que nous ne serions pas obligés de travailler. On pourrait ici faire l'apologie du travail, et montrer à quel point il élève l'homme dans son humanité, en lui apprenant la liberté, mais Kant ne s'y attarde pas ici (Hegel le fera plus tard, dans le grand chapitre de sa *Phénoménologie de l'esprit* : "Domination et servitude" , en montrant à quel point le travail, qui apprend à l'esclave à différer la satisfaction de ses besoins, le fait sortir du cercle enchanté de la pure jouissance immédiate, et, par là, l'élève au statut d'homme libre, maître de lui-même et de ses désirs). Il reste que Kant revient encore sur le thème de la pédagogie par le jeu, comme s'il s'agissait là, à ses yeux, d'une question de principe : "Ainsi l'enfant doit être habitué à travailler. Et où donc le penchant au travail doit-il être cultivé, si ce n'est à l'école ? L'école est une culture par contrainte. Il est extrêmement mauvais d'habituer l'enfant à tout regarder comme un jeu." ¹⁴

Retenons pour finir que la finalité ultime de l'éducation est d'élever l'homme dans l'ordre de la liberté et de la moralité (ce qui est la même chose, puisque la moralité n'est autre que l'obéissance à la loi de la raison). Ainsi se trouve résolu le (faux) problème de la moralité ou de l'immoralité native de l'homme : " On pose la question de savoir si l'homme est par nature moralement bon ou mauvais. Il n'est ni l'un, ni l'autre, car l'homme par nature n'est pas du tout un être moral ; il ne devient un être moral que lorsque sa raison s'élève jusqu'aux concepts du devoir et de la loi. On peut cependant dire qu'il contient en lui-même à l'origine des impulsions menant à tous les vices, car il possède des penchants et des instincts qui le poussent d'un côté, bien que la raison le pousse du côté opposé. Il ne peut donc devenir moralement bon que par la vertu, c'est-à-dire en exerçant une contrainte sur lui-même, bien qu'il puisse être innocent s'il est sans passion." ¹⁵

Il en résulte que pour Kant, l'éducation n'est pas un problème comme un autre, ou parmi d'autres ; elle engage toute une conception de l'homme, toute une philosophie de l'histoire, et constitue, ultimement l'expérience même de l'humanité dont le principe régulateur n'est autre que la liberté. S'il existe quelque chose comme un problème de l'éducation, c'est que l'homme n'est pas une chose, ou un animal, et qu'il ne se définit pas par une essence qui en prédéterminerait *a priori* l'existence. C'est parce que l'homme est libre qu'il est la seule créature qui *peut*, et *doit*, être éduquée.

Philippe Fontaine

Droits réservés

¹ Kant, *Réflexions sur l'éducation*, tr. fr. A. Philonenko, Paris, Vrin, 1966, p. 77.

² Kant, *Réflexions sur l'éducation*, op. cit., p. 76.

³ Kant, *Réflexions sur l'éducation*, op. cit., p. 76.

⁴ Kant, *Réflexions sur l'éducation*, op. cit., p. 77.

⁵ Kant, *Réflexions sur l'éducation*, op. cit., p. 79.

⁶ Kant, *Réflexions sur l'éducation*, op. cit., p. 73.

⁷ Kant, *Réflexions sur l'éducation*, op. cit., p. 79.

⁸ Kant, *Réflexions sur l'éducation*, op. cit., p. 79-80.

⁹ Kant, *Réflexions sur l'éducation*, op. cit., p. 80.

¹⁰ Kant, *Réflexions sur l'éducation*, op. cit., p. 87.

¹¹ Kant, *Réflexions sur l'éducation*, op. cit., p. 87-88.

¹² Kant, *Réflexions sur l'éducation*, op. cit., p. 88.

¹³ Kant, *Réflexions sur l'éducation*, op. cit., p. 109-110.

¹⁴ Kant, *Réflexions sur l'éducation*, op. cit., p. 111.

¹⁵ Kant, *Réflexions sur l'éducation*, op. cit., p. 141.